RUBEN FUENTES

Les rêves d'un arbre

En couverture : *La découverte de Gaia (hommage à James Lovelock)*
Huile et acrylique sur toile - 146 X 114 cm - 2020

Rubén Fuentes

Les rêves d'un arbre

musée de la vallée de la creuse

2 rue de la Gare
36270 ÉGUZON
T+33(0)2 54 47 47 75
museevalcreuse
@wanadoo.fr
du mardi au samedi

MARS – AVRIL – MAI

2020

GALERIE FELLI

127 rue vieille du temple
75003 PARIS
T+33 (0) 1 427 88 127
www.galeriefelli.com
du mardi au samedi
11h/13h-14h/19h

Les rêves d'un arbre

Paul Ardenne

Peintre et dessinateur méticuleux, aux compositions toujours précises, Rubén Fuentes partage avec quelques fameux prédécesseurs un amour immodéré de l'arbre et des forêts. Après Jacob Ruysdael, après Frederic Edwin Church, après Piet Mondrian, après Alexandre Hollan, après ces peintres de Crozant qui, avant lui, ont puisé leur inspiration des bords boisés de la Creuse, ce jeune artiste cubain n'a de cesse de représenter l'arbre en majesté. Qu'il l'offre, à nos regards, solitaire, isolé, debout comme le fameux Arbre de Vie peuplant la Bible et maintes civilisations antémodernes, ou qu'il l'offre à nos yeux agglutiné, sous la forme de forêts primaires, de manière dense - une citation récurrente, on le pressent, de l'Amazonie ou des jungles africaines et asiatiques -, l'arbre est chez Rubén Fuentes, toujours, une figure privilégiée, une *personne*. Il est un "être", pour l'exprimer autrement, un *Sein*, dirait un philosophe phénoménologue, entité vivante dont présence, développement et préservation semblent à dire vrai plus importants que l'existence même des humains.

Le souci de la sylve

Significatif, à cet égard, est le tableau intitulé *Le Jardinier*. Un homme, guidant une barque dans le méandre d'un cours d'eau que jouxte une épaisse forêt, transporte dans son esquif un arbre mis en pot. Le résultat d'un arrachage ? On perçoit l'inverse, l'évocation d'un processus, plutôt, de replantation.

L'amour de Rubén Fuentes pour les arbres se nourrit sans conteste de nostalgie, il dissimule mal une inquiétude, une colère rentrée. Que montre son instante réquisition plastique de l'arbre ? Que la sylve que nous pourrions perdre, que la grande forêt mondiale que les assauts déforestiers de l'homme sont en passe de réduire à la portion congrue doivent être impérativement chéries, protégées, sauvées des appétits de l'exploitation irraisonnée et prédatrice. Mettre en scène la résilience des arbres, leur prolifération fait de l'art de Rubén Fuentes, sur le plan symbolique, une procédure écologique, un art qui a, étymologiquement parlant, le "souci de la demeure", de la maison commune. Sans arbres, pas de recapture suffisante du CO^2, pas de drainage

des sols, pas d'ombre pour les espèces terrestres et de canopées pour les espèces célestes. Sans arbres, pas de ces forêts qui ont de tous temps fasciné les sages - ceux de la Chine médiévale, à travers l'école du paysage dite "montagne-eau", le *ShanShui* -, espaces boisés aujourd'hui plus que jamais devenus des lieux de revitalisation et de ressourcement pour la population de notre monde, urbanisée au-delà de toute raison.

Un art anthropofuge

Une peinture d'arbres, donc, que celle de Rubén Fuentes, mais pour signifier, non d'abord le souhait de la dominance régalienne de l'arbre mais l'espérance même de son extension et de sa préservation parmi l'ensemble des autres espèces naturelles.

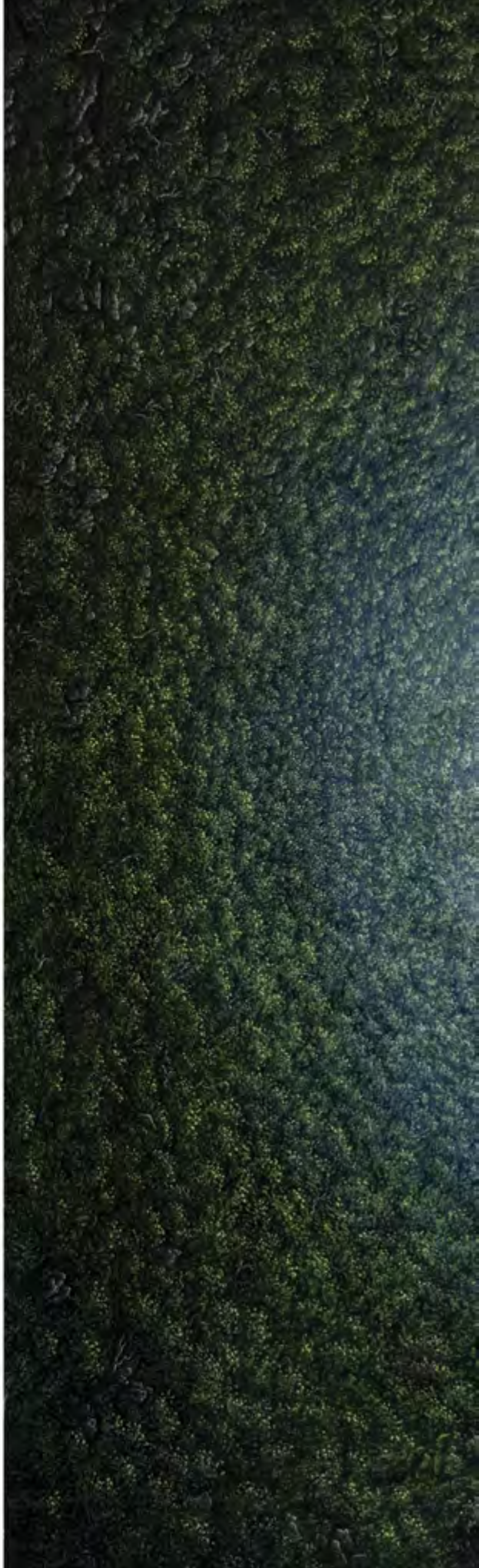
Ce qui frappe avant tout, dans les travaux plastiques de Rubén Fuentes consacrés aux forêts, c'est bel et bien la rareté de l'être humain. L'expression de l'artiste est, comme on le dit de manière savante, "anthropofuge", littéralement, non perméable à l'homme, fermée à celui-ci. L'artiste cubain aime l'homme, dans ses tableaux, il ne consent à l'y mettre en scène que sous condition que ce dernier soit un ami des forêts et non un prédateur, et surtout qu'il ne prenne pas trop de place. *Champ de bataille*, de la sorte, est limpide. Regardons cette encre sur papier marouflé. S'y expose à nos regards de spectateurs une forêt en ligne de front, déployée dans l'horizontale comme une rangée de combattants. Le long de cette ligne, gisant à terre comme des soldats tués au combat, des troncs d'arbres. On ne trouve nul homme en ces lieux même si l'on devine bien qui est responsable de ce forfait de déforestation à grande échelle, déforestation de type industriel voyant les arbres tombés au sol réduits à l'espèce de troncs, comme les cadavres inanimés d'hommes à l'assaut qu'a fauchés la mitraille des forces adverses. La pulsion anthropofuge, chez Rubén Fuentes, est l'aveu conscient que l'homme n'est pas pour l'arbre, par les temps qui courent, une bonne affaire, un bon ami, un partenaire.

On voudrait s'autoriser, à ce stade de la présentation de cette peinture "arbresque", un parallèle esthétique. Lorsque l'américain Frederic Edwin Church, paysagiste majeur de la fameuse Hudson River School, peint en 1859 *Le cœur des Andes*, il omet sciemment de représenter en celui-ci des êtres humains. Une nature riche, luxuriante et arborée à profusion domine ce tableau qui n'a rien d'imaginaire, où le spécialiste en botanique peut reconnaître maintes espèces végétales andines. "Omet", pas exactement. Si l'on regarde de très près, l'on devine dans ce tableau la mention graphique d'une sépulture, qui sonne au demeurant bizarre : comme pour signifier que jeté dans cette nature si prodigieusement développée, l'homme n'a pas pu lutter et a été vaincu. On distingue aussi, très loin, minuscules et comme de second ordre, pas même anecdotique, quelques bâtiments. Ferme, monastère ? Impossible de le dire et, au demeurant, sans importance. Ce qui compte, dans ce *Cœur des Andes* ostensiblement végétal, c'est la *Natura Naturans*, la nature au travail et en constant développement. Dans un tel univers hors d'échelle, activité, vie et mort humaines sont accessoires, tout au plus. L'acrylique sur toile de Rubén Fuentes *Contemplation de la mort d'un géant* reprend cette métaphore, mais de façon plus radicale. Cette toile nous montre un personnage minuscule observer une rivière bordée d'une forêt. Il a pris position sur un promontoire naturel surplombant le paysage - une position, soit dit en passant, qui évoque un portrait photographique de l'artiste pris dans un endroit d'apparence similaire, au-dessus de la Creuse. À peine si l'on voit, de nouveau, ce témoin dans le tableau. Rubén Fuentes fait de celui-ci non un acteur destructeur mais un admirateur qui pourrait bien être un gardien. Notons, parce que c'est de la première importance, que la forêt qui fait face à ce voyageur contemplant une mer d'arbres, aurait pu dire le peintre Caspar David Friedrich, a pris une forme anthropomorphe, à l'image de l'homme, ce "géant" condamné à mourir s'il fait mourir les arbres. Que lire en cette œuvre ? L'irruption d'un homme redevenu éco-responsable pleinement conscient de ce qu'il doit à la nature et au vivant, et qui n'attend pas d'en spolier les richesses.

Réviser les alliances

L'essayiste Naomi Klein, dans son essai pro-écologie *Tout peut changer - Capitalisme et changement climatique* (2014), analyse finement les raisons pour lesquelles l'Occidental, de culture chrétienne, dilapide son capital naturel : parce que son Créateur, *dixit* la Bible, lui a laissé le monde en partage avec toute latitude d'en faire ce qu'il veut, sous condition de ce challenge, coloniser ce monde quoiqu'il en coûte. La vision de Rubén Fuentes prend le contrepied de cette position. Plus réaliste qu'imaginaire, elle met en scène de façon volontariste un nouveau paysage dont la configuration résulte d'un tout autre pacte, celui de l'alliance retrouvée. Pourquoi y a-t-il ici tant d'arbres et si peu d'humains ? Parce que l'homme a cessé d'être l'ennemi de l'arbre, définitivement, et que ce dernier, en conséquence, croît et se multiplie.

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Un Art écologique - Création plasticienne et anthropocène* (2018). Il a été en 2017 le commissaire de l'exposition *Dendromorphies. Créer avec l'arbre* (2016, Paris), consacrée à l'arbre dans l'art contemporain.



A brief history of time III, hommage à Stephen Hawking
Acrylique sur toile - 200 X 200 cm - 2019

Entretien entre Rubén Fuentes et Carine Stahl-Tschudi (Directrice du Musée de la Vallée de la Creuse) :

Carine-

Bonjour Rubén, pourrais-tu définir ton travail pictural en quelques mots ?

Rubén-

Bonjour Carine, je peux dire en quelques mots : La nature reprend ses forces et récupère toute sa biodiversité perdue face aux humains prédateurs.

C- Lorsque l'on regarde tes œuvres, on découvre que tes paysages prennent souvent des formes humaines. Peux-tu nous expliquer comment est venue l'idée de ces métamorphoses ?

R- C'est pour moi l'idée des humains forment un seul tout avec la nature et non pas une entité séparée qui exploite cette nature, la dépouille et profite d'elle. Je pense que c'est la seule manière qu'on ait de préserver l'harmonie qu'on a perdue avec une vision anthropocentrique du monde, la domination égoïste et le contrôle par l'humain des écosystèmes. La métaphore est la suivante : si l'humain considère les arbres et les rochers comme sa peau, et les rivières comme son sang alors, il va finalement travailler pour aider la nature et pas pour aller contre.

C- Tu es un artiste engagé, notamment dans la préservation de l'environnement. Comment cet engagement se traduit-il dans ton travail ?

R- Avec ma peinture j'essaie de diffuser une autre manière de penser notre rapport avec les non-humains. Jusqu'à présent, l'humain a mené une lutte constante pour dominer la nature, les différentes révolutions technologiques ont fait des pas vers cette direction : l'agriculture, l'industrie, la génétique... finalement on est des maîtres absolus sur les autres espèces et on transforme, on érode constamment la biosphère. Les humains sont une espèce de biomasse importante en expansion, notre démographie augmente quand les espèces de plantes et d'animaux rentrent en voie d'extinction ou sont fortement menacées. Je pense que si ce message arrive aux personnes qui au début sont fascinées pour la beauté esthétique, j'aurai réussi toutes mes intentions. Par ailleurs pour la première fois, je mets en vente un de mes tableaux au profit des ONG qui s'engagent à protéger l'environnement, et j'ai commencé à planter des arbres, les premiers pas vers la reconstruction d'une forêt, un rêve qu'un jour j'espère avoir les moyens de voir réaliser.

C- As-tu fait d'autres choses avant de te consacrer à la peinture de paysage ?

R- Oui, dans mon site web on peut voir que j'ai fait un peu de land-art, des installations. J'ai eu une période au cours de laquelle je peignais les ombres, comme un symbole de la consistance éphémère des choses. J'ai même travaillé l'abstraction. Mais derrière toutes ses recherches il avait toujours une énorme admiration pour l'intelligence de la nature pour sa manière d'agir, et de créer sans intentionnalités manifestes.

C- Tu es cubain, et pourtant on trouve dans ton travail une grande influence asiatique, pourrais-tu nous en expliquer les raisons ?

R- Chez les Cubains ont reconnaît notre caractère multiculturel dès notre naissance en tant que nation. On avait des aborigènes, des peuples autochtones Siboneyes et Tainos, après on a eu l'arrivée des Espagnols, et des Africains. Mais on a eu aussi une vague migratoire des Chinois au XIX siècle, assez importante pour laisser des empreintes sur notre culture. J'ai choisi d'approfondir cette parcelle peu explorée. Peut-être aussi pour mon intérêt très marqué pour le bouddhisme zen et le taoïsme, et pour une esthétique de la simplicité et de la soumission totale de l'artiste face à la sagesse d'un monde sauvage et qui n'a pas été apprivoisé, dans lequel l'humain est très petit, et se limite au ravissement des promenades silencieuses.

Rivières de la pensée I
(hommage au neuroscientifique Santiago Ramón y Cajal)
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

La transmission
24 X 19 cm - 2019/20
Encre sur papier Xuan marouflé sur toile

C- Y-a-t-il d'autres influences ?

R- Bon évidemment, l'art européen et contemporain en général a une influence énorme dans mon travail, c'est encore le modèle d'enseignement principal que j'ai eu à Cuba et après en Espagne, je pourrai parler aussi du Surréalisme, de l'abstraction informelle et géométrique, du Néoplasticisme, de l'op art.. Mais aussi je pourrais dire l'art africain, et l'art amérindien, avant l'arrivée des colonisateurs de vieux continents.

C- Lors de ton séjour, nous avons beaucoup échangé sur la littérature. Tes lectures ont elles une influence sur ton raisonnement d'artiste ?

R- Ah oui, je pense que mon idéal d'artiste s'est mélangé avec la philosophie, et pour pouvoir penser le monde, il faut diversifier les lectures, et parfois connaître directement les écrivains, les écouter parler dans les interviews et conférences, ils sont des livres vivants. Dans la formation de mes réflexions concernant la conscience écologique je pourrais citer : Gustavo Pita Céspedes, mon professeur de philosophie à l'Université des Arts de la Havane, Cuba (ISA), puis José Luís Albelda, professeur d'écologie et Art à l'Université des Arts de Valence, Espagne (UPV), ou encore Gilles Clement et ses idées sur le jardin planétaire (j'ai eu la chance de lui connaître en personne grâce à cette résidence). Je peux également citer quelques livres que je considère comme importantes : Peter Wohlleben, *La vie secrète des arbres* ; Elizabeth Kolbert, *La sixième extinction*, Bruno Latour, *Face à Gaïa, huit conférences sur le nouveau régime climatique*, David Haskell, *Un an dans la vie d'une forêt*, Paul Ardenne, *Un art écologique* et Fritjof Capra, *La toile de la vie.*

C- Tu travailles aussi bien la couleur que le noir et blanc. As-tu une préférence pour l'un ou l'autre ?

R- Pour moi les deux sont importants, il y a des idées qui fonctionnent mieux avec la couleur, mais d'autres sont plus fortes en noir et blanc. Le noir et blanc possèdent une simplicité et une force expressive que j'ai apprises de la peinture monochrome à l'encre de Chine. Il ne faut pas oublier que si on mélange les trois couleurs primaires ensemble, ça donne noir. Entre le noir et le blanc on peut trouver une quantité énorme de nuances de gris qui parfois deviennent plus bleutées, parfois plus dans les ocres et les marrons. En tout cas pour moi les peintures en noir et blanc possèdent la même richesse chromatique que celles en couleur.

C- On trouve parfois des petits humains dans tes paysages, quelle place occupent ces individus dans ton œuvre ?

R- À l'époque de l'Anthropocène, ou plutôt du Capitalocène, nous devrions dépasser la vieille vision anthropocentrique qui nous confère une qualité de supériorité par rapport aux autres espèces du vivant. Cette idée est très présente dans diverses religions : l'humain est plus proche du sacré et de Dieu. La valorisation d'autres espèces non humaines et de leurs droits civiques élémentaires serait une action à garantir. Peut-être que le rêve d'un arbre serait de voir les humains petits en taille, et peu nombreux, pour nous obliger ainsi à respecter davantage la biodiversité.

C- Ruben, tu nous as contactés afin de réaliser une résidence d'artiste dans la Vallée des peintres. Qu'est-ce qui t'a donné l'envie de venir découvrir nos paysages ?

R- J'ai lu sur La Vallée des peintres, et j'ai vu que des peintres célèbres comme Claude Monet, et Francis Picabia s'étaient déplacés là-bas. J'ai eu également connaissance par ma collègue de la galerie Felli, l'artiste peintre Katarina Axelsson, de la beauté des paysages avec un côté sauvage, et je me suis dit : je dois y aller !

Conversation
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

C- L'une des toiles réalisées ici s'intitule : « La mort d'un géant ». Tu t'es inspiré de Crozant et du fameux « Rocher des fileuses », sans pour autant représenter les ruines. Tu te démarques ainsi des nombreux impressionnistes passés avant toi et qui pour la plupart, choisissaient les ruines pour motif. Peux-tu nous en expliquer les raisons ?

R- Oui, les impressionnistes travaillaient d'une manière rétinienne, ils peignaient ce qu'ils regardaient. Moi, à la différence d'eux, ce n'est pas la copie naturaliste mais une impression intérieure qui se traduit dans cette peinture. Rarement je représente des bâtiments dans mes peintures, le plus important c'est la nature, ce qui existait avant l'humain, et qui selon l'histoire géologique de la terre, l'ère des humains c'est très, très, très courte par rapport à la grande évolution des écosystèmes.

C- Penses-tu que ton travail futur sera marqué par ton passage dans la Vallée des peintres ?

R- Ah, oui, ça c'est sûr ! Et pour cette raison je remercie beaucoup le Musée de la Vallée de la Creuse, toi-même et Jean-Paul Thibaudeau, ainsi que toutes les bonnes personnes qui m'ont accueilli dans la région !

Rivières de la pensée II
(hommage au neuroscientifique Santiago Ramón y Cajal)
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile
24 X 19 cm - 2019/20

Rivières de la pensée I
(hommage au neuroscientifique Santiago Ramón y Cajal)
encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile
24 X 19 cm - 2019/20

Offrande (hommage aux Premières nations d'Amérique, à Edward Curtis et à Yokoyama Taikan)
Encre / papier Xuan marouflé sur toile -100 X 25 cm - 2020

Contemplation de la mort d'un géant
Acrylique sur toile - 200 x 200 cm - 2019

Paysage abrupt né d'une tache d'encre
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 50 x 50 cm - 2019

Début du chemin
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 40 X 40 cm - 2019

Gardiens de la cordillère
Encre / papier Xuan marouflé sur toile - 40 X 50 cm - 2019

Axis mundi
Huile et acrylique sur toile - 146 X 114 cm - 2019

Champ de bataille
Encre / papier Xuan marouflé sur toile - 30 X 60 cm cm - 2019

Le Jardinier
Encre / papier Xuan marouflé sur toile - 50 X 40 cm - 2019

Gémissements d'une forêt
Encre / papier Xuan marouflé sur toile - 50 X 40 cm - 2019

Le voyage éternel plonge dans l'automne
Huile et acrylique sur toile - 100 x 100 cm - 2019

Montgolfière
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 40 X 50 cm - 2019

Ce que j'ai vu sur mon canapé
Huile et acrylique sur toile - 114 X 146 cm - 2019

Apparition mystérieuse dans les environs d'Éguzon
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

Rochers de la Fileuse
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

Le retour
Acrylique sur toile - 114 X 146 cm - 2019

Allégorie
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

Début du chemin
Encre et acrylique / papier Xuan marouflé sur toile - 24 X 19 cm - 2019/20

Le semeur
Huile et acrylique sur toile - 80 X 100 cm - 2020

La solution kabbalistique
Huile et acrylique sur toile - 80 X 100 cm - 2019

Les philosophes
Encre / papier Xuan marouflé sur toile - 50 X 40 cm - 2019

RUBÉN FUENTES (1980)

2011 - 2015 / Doctorat en Beaux-Arts : production et recherche,
Université polytechnique de Valence, (UPV), (Espagne).

2009 - 2011 / Master en Beaux-Arts : Art et technologie, (UPV), (Espagne).

2001 - 2006 / Diplôme de Beaux-Arts, Institut Supérieur des Arts (ISA), La Havane (Cuba).

COLLECTIONS

-Musée de la Chasse et de la Nature, Paris, (France).
-Instituto Confucio, Université de Valence, (Espagne).
-Havane Galerie, Zürich, (Suisse).
-Center for Cuban Studies, New York, (États-Unis).
-Casa Museo José Lezama Lima, La Habana, (Cuba).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2019 -*Coexistence*, Galerie Dumonteil, Paris (France).
2018 -*Anthropo-scène*, Galerie Felli, Paris (France).
2017 -*The Sixt extinction*, Galerie Dumonteil, New York (États-Unis).
2016 -*Les rêves du chaman*, Galerie Dumonteil, Paris (France).
-*The souffle*, Galerie Dumonteil, Shanhai (Chine).
2015 -*Les sens du paysage*, Galerie Felli, Paris (France).
2013 -*Open studio*, Cité Internationale des Arts, Paris, (France).
-*Paysages de l'esprit*, Instituto Confucio, Université de Valence (Espagne).
2008 -*Chroniques d'un Cubain en Europe*, Fondation Alvargonzález, Gijón (Espagne).
2004 -*Reflets dans l'étang*, Casa de cultura de Plaza, La Havane, (Cuba).

RESIDENCES

2019 -*Musée De La Vallée De La Creuse*, Éguzon-Chantôme (France).

BIBLIOGRAPHIE

-*Rubén Fuentes, Coexistence*, catalogue d'exposition personnelle, Edition Galerie Dumonteil, Paris, 2019.
-*Rubén Fuentes, Anthropo-scène*, catalogue d'exposition personnelle, Edition Galerie Felli, Paris, 2018.
-*Rubén Fuentes, The Sixt extinction*, catalogue d'exposition personnelle, Edition Galerie Dumonteil, New York, 2017.
-*Rubén Fuentes, Les sens du paysage*, catalogue d'exposition personnelle, Edition Galerie Felli, Paris, 2015.
-*Influencias Zen de las pinturas monocromas orientales en obras de los artistas cubanos Tomás Sánches, Leandro Soto y Rubén Fuentes*, thèse de doctorat, RiuNet, UPV, Valencia, 2015.
-*Premi de Pintura Internacional Guasch Coranty*, catalogue, Editorial Guasch Coranty, Barcelona, 2015.
-*CdeCuba*, nº 5, 8, 10, 13, 17, 18, art magazine, Valencia, 2012-2015.
-*Bellebaude*, nº 5, magazine, Éditions Glénat, Paris, 2014.
-*El desierto de las luces*, J. M. Moretti, Editorial UniRio, Universidad de Rio Cuarto, Córdoba (Argentina), 2014.
-*Rubén Fuentes 2003-2013 trayectoria artística*, Editorial CdeCuba, Valencia, 2013.
-*Ideas en proceso*, catalogue Editorial de la UPV, Valencia, 2012.
-*Art Al Vent*, catalogues, IV, V, VI, VII éditions, Editorial Ajuntament de Gata, Valencia, 2007- 2011.
-*XV Premi Nacional de Pintura Ciutat d'Algemesí*, catalogue, Editorial Ajuntament d'Algemesí, 2009.
-*Estiu Art Intervencions*, catalogue, Editorial de la UPV, Valencia, 2007.

4ème de couverture : *Tondo de un río en expansión*
Huile et acrylique sur toile - diamètre 40 cm - 2019

GALERIE FELLI

musée de la vallée de la creuse

EDITION & PUBLICATION
CATALOGUE ÉDITE
À 400 EXEMPLAIRES
TEXTE: PAUL ARDENNE
ENTRETIEN :CARINE STAHL-TSCHUDI
PHOTOGRAPHIES: ALAIN NAHUM

EDITION: GALERIE FELLI
& MUSÉE DE LA VALLÉE DE LA CREUSE

musée de la vallée de la creuse

GALERIE FELLI